

Pinocchio en Afrique

Autor(en): **Le Roy, Antoine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 15

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931095>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pinocchio en Afrique

Directeur de Focal', Pierre Agthe a dirigé un atelier de formation en Afrique. Quatre courts métrages en sont issus et seront présentés à Fribourg.

Propos recueillis par Antoine Le Roy



Pierre Agthe



«La promenade du jeudi» de Florentine Yameogo

Comment ce projet a-t-il été initié ?

Lors d'une tournée de films conduite par le réalisateur suisse Denis Rabaglia («Azzurro»), des cinéastes africains lui ont demandé de l'aide pour la conception de scénarios. La formule, qui a été longuement discutée avec eux, est devenue un programme de formation pour producteurs et scénaristes intitulé «Africa et Pinocchio». La profession de producteur est peu répandue en Afrique de l'Ouest, où le travail effectué sur place se réduit plutôt à la direction de production, avec des financements qui proviennent des pays du Nord et qui transitent par des producteurs européens. Le cinéma africain étant profondément un cinéma

d'auteur, celui qui est choyé par les organes de subventionnement est l'auteur réalisateur, lequel assume aussi souvent la fonction de producteur de son film. Ces deux éléments combinés nous ont permis de poser l'hypothèse qu'il faudrait professionnaliser le métier de producteur, en travaillant sur des objets «possibles», en évitant la forme du long métrage et en privilégiant des films de 26 minutes, pour enfants, avec une diffusion à la télévision.

Comment avez-vous procédé ?

Un mentor, Denis Rabaglia, a accompagné les scénaristes, tandis qu'un autre, Pedro Pimenta, s'occupait des producteurs à partir de sa propre expérience africaine. D'autres

intervenants, en particulier des Scandinaves – qui ont une forte tradition de développement de projets, de production et de diffusion de films pour enfants – sont intervenus au coup par coup. Il s'agissait plutôt d'un échange horizontal entre collègues que d'un enseignement magistral vertical.

Quels moyens vous êtes-vous donné ?

À partir d'un budget réaliste et d'un produit propre à regagner un public local qui regarde très peu l'audiovisuel africain, nous utilisons un moyen de diffusion beaucoup plus accessible que le faible réseau de salles disponibles en Afrique. Une autre manière de sortir de la dépendance à l'égard du Nord est de

constituer un réseau sur place, où circulent potentiellement les compétences, le matériel, les gens et les moyens financiers, plutôt que de se limiter à l'expérience d'individus isolés. C'est ainsi que ce programme s'est développé au Bénin, au Burkina Faso, au Mali, au Niger et au Sénégal, avec six réalisateurs et huit producteurs qui ont coproduit ensemble cette collection. La réussite de ce rassemblement de cultures très différentes s'est faite au prix de pas mal de confrontations constructives. **f**

1. Fondation de formation continue pour le cinéma et l'audiovisuel.

«Contes à rebours», programme de courts métrages. «Hady» d'Alou Konaté (2003, Mali), «La promenade du jeudi» de Florentine Yameogo (2003, Burkina Faso), «Le règne d'Assietou» d'Assane Diagne (2003, Sénégal), «Mayelle» d'Amadou Thior (2003, Mali).

Derniers ouï-dire du festival

SÉMINAIRES DU SUD

Le Festival de Fribourg étoffe son offre en organisant quatre séminaires ouverts au public (sur inscription), animés par des cinéastes phares de cette 17^e édition. Le réalisateur d'origine mauritanienne Abderrahmane Sissako, dont le dernier film en date, «En attendant le bonheur», fera l'ouverture de la manifes-

tation, tentera de définir «La poétique du cinéma africain». Auteur de «À part» («Aparte»), sélectionné dans la compétition documentaire, l'Uruguayen Mario Handler discutera cinéma du réel en termes de mise en scène et de production. Les cinéastes Patricia Plattner et Shaji N. Karun, ordonnateurs du panorama Regards croisés (voir ci-contre), reviendront sur leur collaboration commune sous l'intitulé «Deux cultures, mais un regard commun sur le cinéma». Enfin, le cinéaste cubain Fernando Perez, dont le dernier long métrage

n'a pu être fini à temps pour concourir à Fribourg, viendra disserter sur le thème «Pellicule ou digital? Documentaire ou fiction?». (ld)

SÉANCES À BULLE ET GUIN

Comme de coutume, le Festival international de films de Fribourg proposera une série de séances décentralisées à Guin (Düdingen), du lundi 17 au vendredi 21 mars, et à Bulle du samedi 15 mars (avec la projection du film d'ouverture «En attendant le bonheur / Heremakono») au dimanche 23 mars. Ces séances

auront lieu en présence des auteurs des œuvres projetées. (ld)

DÉBATS PUBLICS

Autre innovation: au fil du programme, sur le coup des 14 heures, le public sera quotidiennement invité à débattre avec un cinéaste dont le film est présenté cette année. Ces discussions seront «modérées» par l'écrivain et chroniqueur Christophe Gallaz, membre de la commission artistique du festival (voir ci-contre). (ld)

JURY INTERNATIONAL

Le Jury international appelé à décerner le Regard d'or sera composé de la documentariste chilienne Tatiana Gaviola, du critique de cinéma indien Pradip Biswas, du réalisateur mozambicain Licinio Azevedo (dont deux documentaires seront présentés dans le cadre du festival), de l'essayiste et critique français Jean-Loup Passek et de la jeune réalisatrice australienne établie en Suisse Kate Marzal Reidy. (ld)